

On a opéré suivant la méthode connue. Le rendement est avantageux et le produit aisé à obtenir à l'état de pureté.

Cet alcool est un liquide incolore, fortement odorant, insoluble et surnageant à l'eau.

Il bout, sous la pression de 755 millimètres, à 141°-142°.

Sa densité, à l'état liquide, est égale à 0.8155.

Son indice de réfraction étant 1.41592, on en déduit comme pouvoir réfringent moléculaire 55.61; le chiffre calculé est 55.84.

Cet alcool se transforme rapidement en son chlorure $\begin{matrix} \text{CH}_5 \\ \text{CH}_5 \end{matrix} \rangle \text{C} - \text{Cl} - (\text{CH}_2)_5 - \text{CH}_3$ par l'acide chlorhydrique concentré.

C'est un liquide bouillant vers 155°, mais en se décomposant légèrement.

Le chlorure d'acétyle fournit le même produit.

L'état de la végétation à la Baraque Michel et à Liège en 1908; par Léon Fredericq, membre de l'Académie.

A différentes reprises, plusieurs de nos collègues, notamment feu Dewalque, de Selys Longchamps, Folie; nous ont entretenus de l'état d'avancement de la végétation, à une date déterminée, à Liège, à Warremme, à Spa, pour le comparer à ce qu'il était à la même date aux années précédentes. Dans la présente note, je poursuis un but un peu différent. J'ai cherché à déterminer la valeur du retard que subissent, en raison

de la différence d'altitude, les phénomènes périodiques de la végétation d'un certain nombre de plantes au plateau de la Baraque Michel (500 à 700 m.), si on les compare au degré d'avancement des mêmes plantes observées aux environs de Liège ou en Campine.

J'ai constaté que ce retard, qui est de près de quatre semaines au printemps, s'atténue progressivement à mesure que la saison s'avance, de telle sorte que, vers la fin de septembre, certaines plantes sont dans le même état d'avancement à Liège et à la Baraque Michel.

Le déclin de la végétation, qui se termine par la chute des feuilles au début de novembre, est d'ailleurs plus précoce à la Baraque Michel que dans la plaine belge, en raison de l'abaissement plus prononcé de la température automnale à l'altitude de 700 mètres.

Un résultat assez inattendu de mes constatations, c'est que la valeur du retard subi par le développement des différentes espèces observées est très inégal. Ainsi, l'ordre de succession de la feuillaison des différentes essences n'est pas le même sur la fagne de la Baraque Michel et à Liège. Dans les bois des environs de Liège, c'est le bouleau qui le premier se couvre de jeunes feuilles. Les bouleaux, vers la mi-avril, y font des taches d'un vert tendre qui tranche agréablement sur le ton roux des hêtres et des chênes dont les bourgeons s'épanouissent quelques jours plus tard. Au plateau de la Baraque Michel, au contraire, la feuillaison du hêtre précède celle du bouleau.

A la fin de juillet, les premières *Gentiana pneumonanthe* ouvrent leurs corolles bleues à la même date ou même à une date un peu plus précoce à la Baraque

Michel qu'en Campine (Lanaeken, Genck), alors que d'autres plantes, notamment les sorbiers (fructification), sont encore manifestement en retard sur la fagne.

En résumé, la durée de la saison pendant laquelle se manifeste l'activité de la végétation est plus courte d'environ un mois à la Baraque Michel qu'à Liège. Les feuilles se montrent plus tard sur la fagne, mais elles y tombent plus tôt. Le cycle végétal y parcourt ses phases en un temps plus court que dans la plaine.

Le tableau suivant contient les observations faites en 1908, tant à Liège ou dans la plaine belge (deuxième colonne) qu'au plateau de la Baraque Michel (quatrième colonne). La cinquième colonne indique la valeur du retard. Aux observations sur les dates de feuillaison, de floraison, etc., j'ai joint celles qui se rapportent à la ponte de la grenouille brune.